

---

**Bruno Karsenti & Louis Quéré, eds, *La Croyance et l'Enquête : aux sources du pragmatisme***

Paris, Éd. de l'EHESS, 2004, 349 p. (« Raisons pratiques »)

**Corinne Delmas**

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12952>

DOI : 10.4000/lhomme.12952

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2007

Pagination : 231-232

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Corinne Delmas, « Bruno Karsenti & Louis Quéré, eds, *La Croyance et l'Enquête : aux sources du pragmatisme* », *L'Homme* [En ligne], 184 | 2007, mis en ligne le 21 novembre 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12952> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.12952>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

## Bruno Karsenti & Louis Quéré, eds, *La Croyance et l'Enquête : aux sources du pragmatisme*

Paris, Éd. de l'EHESS, 2004, 349 p. (« Raisons pratiques »)

Corinne Delmas

---

- 1 CET OUVRAGE collectif interroge l'héritage du pragmatisme. Ce legs a longtemps été défini, en sciences sociales, comme inspiration de programmes de recherche ou de courants de pensée, tels l'école de Chicago, l'interactionnisme symbolique ou les traditions de recherche sur la socialisation. La question, ici, est la suivante : n'y a-t-il pas « d'autres manières de constituer un héritage intellectuel qu'en termes d'acceptation de vérités ou de dogmes, d'appropriation et d'application d'idées tenues pour définitivement justifiées » ? Le pragmatisme s'est lui-même constitué davantage comme « un point de vue pour aborder et régler certaines formes de conduite, et comme une dynamique de recherche dont la validité s'éprouve seulement dans son effectuation et dans sa capacité à se frayer une voie et à se poursuivre sur le plan de l'expérience », et ne se laisse donc pas dissocier de ses prolongements (p. 9). On est loin, on le voit, d'une visée généalogique. Il s'agit, pour les contributeurs, de remonter à la source du pragmatisme, de relire Peirce, Dewey, James et Mead, afin de « poser la question de la façon dont elle irrigue la connaissance au présent, puisque le pragmatisme consiste justement à s'engager dans son procès réel » (p. 10). Le rapport du pragmatisme à la sociologie serait interne puisque le premier, « à travers l'enquête, [...] connote d'emblée la connaissance et l'action socialement » (p. 11). Ainsi, nonobstant l'influence du kantisme sur les pères fondateurs de la sociologie, Durkheim, Weber ou Simmel, cette discipline s'est efforcée de dépasser l'idéalisme de l'héritage cartésien et kantien, un dépassement que le pragmatisme opérait au même moment, plus radicalement, en s'ordonnant autour du thème de l'enquête. Cette dernière, par le régime de la preuve et de la vérité sur lequel elle repose, en ce qu'elle suppose par ailleurs un collectif d'enquêteurs en voie de constitution capables de développer des habitudes critiques et des procédures de contrôle réflexif de soi permettant de

transcender les biais individuels, comprend « une certaine vision sociale de la science » (p. 11).

- 2 L'enquête est ainsi au cœur de cet ouvrage, qu'il s'agisse de réfléchir sur les « Formes de l'enquête » (première partie), sur l'expérience de l'enquête et la question de la « Constitution du public » (deuxième partie), ou de mettre « Le pragmatisme en débat » (troisième partie).
- 3 Le livre s'ouvre par la contribution d'Isaac Joseph sur le « parcours du pragmatisme », c'est-à-dire sur l'idée « d'une enquête définie comme un procès constant et s'auto-corrigeant constamment dans une communauté critique ouverte, en lutte contre les "mauvaises interprétations", [qui] est au cœur de la théorie pragmatique d'une communauté démocratique » (p. 20). Les quatre contributions suivantes (Christiane Chauviré, Mathias Girel, Guillaume Garreta, Joëlle Zask), sur les « formes de l'enquête », interrogent la conception non positiviste de la recherche de Peirce et sa théorie de l'enquête, la théorie empiriste de l'enquête de Dewey qui vise à s'ancrer dans les pratiques effectives mises en œuvre par les enquêteurs, et l'enquête sociale comme « inter-objectivation », i.e. comme n'enregistrant pas « d'une manière neutre et détachée le réel, pas plus qu'elle ne se déploie dans la nostalgie de ne pouvoir le faire ; elle crée du réel, du réel social, des situations nouvelles, les relations sociales s'y jouant, du moins en partie » (p. 141).
- 4 La deuxième partie, consacrée aux problèmes et à la constitution du public, comprend deux articles (ceux de Francis Chateauraynaud, Joan Stavo-Debauge & Danny Trom) traitant ces problèmes à partir d'études de cas et des terrains de recherches de ces contributeurs. Un article plus théorique (celui de Jean-Paul Thibaud), sur l'aide que la philosophie de l'expérience de Dewey peut apporter pour développer une théorie des ambiances situées, clôt cette partie. Francis Chateauraynaud aborde ainsi l'épreuve du tangible et la question du surgissement de la preuve en s'appuyant sur plusieurs affaires étudiées : celle des avions renifleurs, « canular historique » montrant « ce qu'est une absence de prise sur un dispositif » (p. 173) et renvoyant à la vérification experte ; celle de la digue du Blayais, qui défraya la chronique lors de la tempête de décembre 1999, l'occurrence de cet incident (pénétration des eaux de la Gironde dans le bâtiment par les ouvertures du mur d'enceinte) n'ayant pas été prise en compte par les ingénieurs du nucléaire, active donc une autre figure de la preuve – « le surgissement de l'impensable » (p. 174) – et la surprise générale ; les « enquêtes sur la mort des abeilles » liée à l'utilisation d'un insecticide, le Gaucho, soulèvent la question du fossé existant entre les expériences des apiculteurs et l'espace de mesure dans lequel opèrent les experts et leur laboratoire, et renvoient à l'enquête de précaution qui, par rapport aux deux cas de figure précédents (vérification experte et surprise générale), « assume le caractère graduel de tangibilité, faisant travailler de concert représentations et perceptions nouvelles, en donnant une place asymétrique aux protocoles de vérification et aux indices remontant du terrain. Mais la contrepartie de cette ouverture est une sensibilité accrue aux calculs politiques, aux stratégies de mobilisation et aux coups médiatiques » (p. 179). Joan Stavo-Debauge et Danny Trom partent, pour leur part, de l'interaction comme site de toute expérience selon Dewey, en s'appuyant sur leur enquête ethnographique menée dans le vieux Lyon, « quartier soumis à un intense processus de patrimonialisation » (p. 201). Il s'agissait de « rendre compte des épreuves pragmatiques qui scandent la vie urbaine dans ce quartier travaillé par une mise en valeur concertée et continue » (p. 201). Cette étude de cas

permet aux deux auteurs d'éprouver les outils analytiques tirés du pragmatisme de Dewey, en particulier « la nécessité de *disposer* les personnes au *concernement* et aux exigences de l'appartenance, en les éveillant à la richesse des expériences qu'elle procure » et au fait que « la démocratie radicale et la mobilisation généralisée qu'elle appelle supposent donc aussi toujours une conformation préalable du public à l'horizon d'une forte intégration participative » (p. 223). L'étude de cas permet en même temps de nuancer voire de douter du pluralisme politique et moral de Dewey qui semble faire pourtant consensus aujourd'hui ; elle montre en effet le caractère potentiellement tyrannique du public, « en ce qu'il ordonne la participation à la réalisation et à la sécurisation d'un bien à l'exclusion des autres » (p. 223).

- 5 L'ouvrage se conclut par une troisième partie de mise en débat du pragmatisme, comprenant trois contributions : celle de Sandra Laugier portant sur « Emerson et la confiance en soi », celle de Louis Quéré intitulée « Béhaviorisme et pragmatisme, enquête et modes d'expérience chez G. H. Mead », et celle de Bruno Karsenti sur « La sociologie à l'épreuve du pragmatisme, réaction durkheimienne ». Cette confrontation de plusieurs auteurs au pragmatisme clôt la boucle d'un ouvrage qui vise à montrer l'inscription du « facteur social » au plus intime de la croyance, de l'enquête, de la connaissance, de l'action, de la conscience et de la conscience de soi, le principe de la société étant à chercher dans les processus de communication humaine.

---

## AUTEUR

### CORINNE DELMAS

CNRS–Université Lille-II, Centre d'études et de recherches administratives, politiques et sociales, Lille.

corinne.delmas2@univ-lille2.fr